

Kerozar, là où se prépare l'avenir écologique du territoire

Durant toute la journée du jeudi 31 mai, dans le cadre de leur stage collectif sur le développement durable, les élèves de 1ère Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant/STAV du lycée de Suscinio sont allés à la découverte d'un lieu et de ses occupants : Kérozar (nom du hameau où il se situe), un endroit où se prépare la transition écologique et l'économie sociale et solidaire du territoire. Ainsi, les jeunes éco-reporters ont pu y rencontrer plusieurs acteurs qu'ils ont interviewés et photographiés.

Durant ces 2 jours et demi de stage, les élèves ont été accompagnés par Marie-Emmanuelle Grignon, journaliste au webmédia associatif Eco-bretons, Tanguy Coat, bénévole et ancien service civique de l'association et Laurence Mermet enseignante en éducation socioculturelle.

Les 28 élèves présents se sont répartis en sept équipes pour lesquelles ils ont choisi des noms très évocateurs : les protozoaires en colère, les pieds sur la table, le kyste à Nanard, Albert reporter, la secte des fumiers, la 20' centimes et les Insoumis sauvages !

Ils se sont ensuite répartis les sujets parmi lesquels le magnifique site de Kerozar, écrin de verdure où derrière le château, se cache presque la Maison de l'Economie sociale et solidaire dont ils ont rencontré des représentants.

Les deux vaillantes équipes « La secte des fumiers » et « la 20'centimes » sont parties à la rencontre des habitants chlorophylliens du parc de Kerozar et de son bois.

Puis, l'ADESS, Association de Développement de l'Economie Sociale et Solidaire du Pays de Morlaix un réseau qui regroupe une trentaine d'adhérents dont certains ont leur siège à Kerozar.

Baptiste et Chloé, deux chargés de mission ont présenté aux élèves les missions de l'ADESS, notamment la promotion de l'économie circulaire et l'animation territoriale. Les deux équipes Les protozoaires en colère et Les pieds sur la table vous proposent de lire leurs interviews et portraits.

De leur côté, l'équipe Les kystes à Nanard a rencontré Clément et Théo qui effectuent leur service civique à l'ADESS où ils sont chargés de la communication événementielle.

Ensuite, l'équipe Les pieds sur la table, a de son côté interviewé Vincent et Damien, deux porteurs de projets accompagnés par la structure TAG29, un propulseur d'entrepreneuriat collectif qui accompagne à différents stades des porteurs de projet.

Enfin, l'équipe des Insoumis Sauvages s'est penchée sur le Buzuk, une monnaie locale complémentaire créée depuis près de deux ans. Ils ont rencontré Vincent et Malo, deux autres personnes en service civique qui leur ont tout expliqué et montré les fameux billets...

Equipe « Albert Reporter » (Camille Gallou, Gaëdic Duménil, Gwen Robert, Corentine Léon-Bourven, Goulven Mer)

A l'occasion de la Semaine du Développement Durable, nous publierons chaque jour un nouvel article écrit par les lycéens.

Reportage photos des élèves sur le déroulement du projet Apiformes au Lycée de Suscinio

Un reportage photo réalisé par Ewen Duff, Pauline Lemonnier et Méganne Laforgue, élèves de Seconde B au Lycée de Suscinio, dans le cadre de l'option EATDD.

Avec le soutien de la Drac Bretagne dans le cadre du projet « Jeunes éco-reporters du développement durable de leur territoire ».

Apiformes, un réseau au service des abeilles

Le réseau Apiformes a été créé en 2009 par l'INRA d'Avignon. Il y a au moins un lycée agricole par région qui y participe. Ce réseau étudie l'évolution et le comportement de l'abeille grâce au rapport fourni par les établissements d'enseignement agricole en leur apportant des équipements afin d'analyser les apiformes. Les abeilles sont très importantes puisqu'elles sont au centre de la biodiversité.

Qu'est-ce que le réseau Apiformes ?

Le réseau Apiformes est un réseau d'observation et de formation sur les abeilles et la pollinisation dans l'enseignement agricole qui a été créé en 2009, par l'INRA à Avignon. Il permet de faire prendre conscience aux enseignants et aux élèves des lycées agricoles de l'importance du rôle des abeilles dans l'environnement et à la création, dans toute la France, d'un réseau d'acquisition de connaissances sur les apiformes, avec des observations répétées dans le temps. C'est-à-dire de récolter un maximum d'informations sur l'évolution des abeilles.

Qu'est-ce qu'un Apiforme ?

Le terme « Apiforme » désigne des abeilles, tout simplement. Il y a 913 espèces d'abeilles en France. Celle-ci est nommée *Apis*. (Ex : *Apis Mellifera*)

A qui s'adresse le réseau Apiformes ?

Il s'adresse aux enseignants et peut-être aux élèves des lycées agricoles volontaires, au moins un établissement par région, soit à peu près 25 en France, dont un seul en Bretagne, le lycée de SUSCINIO à Morlaix, dans le 29.

Comment ça marche?

Les établissements disposent d'une épuisette spéciale pour capturer les abeilles, d'acétate d'éthyl pour les endormir, d'un chronomètre pour ne pas dépasser les 5 minutes de recherche. Une fois les abeilles capturées, ces dernières sont disposées dans un bocal avec un papier où est notée la plante sur laquelle elle a été capturée. Puis on les congèle afin de les observer au microscope.

Quel est le but du réseau Apiformes ?

L'objectif du réseau Apiformes est de connaître la fréquence de répartition des abeilles dans toute la France. Cela permet de connaître la biodiversité des régions françaises.

Un article écrit par Thibault Brasseur, Thomas Sillau, Grégory Renault, Antoine Sol, Yvann Peden, dans le cadre du projet « Jeunes éco-reporters du développement durable de leur territoire », soutenu par la Drac Bretagne.

Suscinio : les élèves participent à la connaissance et à la sauvegarde des abeilles.

Le réseau Apiforme a été créé en 2009 par l'INRA d'Avignon. Son but est de connaître la répartition des abeilles en France. Il y a au moins un établissement d'enseignement agricole dans chaque région qui y contribue. Le lycée de Suscinio est le seul en Bretagne. Des élèves de seconde de la spécialité Ecologie Agronomie Territoire Développement Durable (EATDD) de Suscinio y ont participé.

(Un texte d'Antoine Sol et Grégory Renault, élèves de seconde B)

A lire, à voir :

- [Présentation du projet Apiforme](#)
- [Reportage Photo sur le déroulé du projet](#)

Articles réalisés dans le cadre du projet « Jeunes Eco-Reporters du développement durable de leur territoire », avec le soutien de la Drac Bretagne.

NDDL : jeter le bébé avec

L'eau du bain !

(Plume Citoyenne) Quel gâchis ! A en croire madame la préfète de Loire-Atlantique et les associations représentatives des occupants de la ZAD, les choses se mettaient doucement en place et on avançait vers des solutions viables dans l'occupation intelligente de ce bout de territoire d'un peu plus de 1,500 hectares¹. Tous ceux qui auraient un projet de vie crédible sur ce territoire pourraient y rester. Il fallait juste prendre le temps de trouver les bonnes méthodes.

Mais Patatras ! En intervenant, brusquement, brutalement et massivement, l'Etat est peut-être en train de mettre tout cela par terre.

Je veux bien croire qu'il y ait eu sur la ZAD des personnes qui n'avaient rien à y faire, qui, s'étant trompé de combat, s'étaient donc trompé de lieu. Mais ce n'est parce qu'une pomme est un peu gâtée, qu'il faut donner un grand coup de pied dans tout le panier. Or c'est ce que viennent de faire les forces de l'ordre, en démantelant, les premiers bâtiments d'un projet en devenir, les cent noms.

Il reste à espérer qu'ils en resteront là et que tout ne sera pas détruit, car après, il faudra bien reconstruire, et surtout reconstruire avec ceux qui, justement, ont un projet de vie sur la ZAD.

Les moyens d'aboutir existent et les idées ne manquent pas. Plusieurs, armés de leur expérience comme José Bové ont proposé leur modèle, le Larzac, mais à cette époque, on ne disposait pas des outils de mobilisation dont on dispose maintenant.

L'idée d'une gestion collective de la terre mérite d'être creusée, d'autant plus que les pouvoirs publics étant propriétaires, par expropriation, de très importantes

surfaces, la solution du bail emphytéotique de 99 ans est une piste qu'on ne peut pas négliger mais qui suppose de la part du preneur, l'existence d'une vision commune. Mais pour ceux que l'idée même d'un contrat de 99 ans avec l'Etat révulse, pour des raisons philosophiques ou autres, d'autres opportunités s'offrent. Face à un collectif d'occupants ou même plusieurs projets complémentaires, on peut très bien imaginer un autre collectif se portant acquéreur des surfaces préemptées par l'Etat et les collectivités locales ; après tout, c'est le principe de fonctionnement d'organismes comme Terre de Liens <https://terredeliens.org/> et finalement des zones humides, cela ne doit pas valoir bien cher en terres agricoles. Et si cela ne suffisait pas, le financement participatif peut y contribuer aussi. Des exemples récents montrent que l'appel à la solidarité militante fait souvent des miracles.

Mais tout cela demande du temps pour se mettre en place. Et ce temps, il faudra le prendre. Se précipiter pour tout saccager et rendre toute solution intelligente impossible pourrait alors laisser croire que ceux qui possèdent actuellement ces terrains expropriés, soit ne veulent pas voir émerger d'autres formes d'organisation économique et sociale, soit n'ont pas vraiment renoncé à utiliser cette zone pour des projets d'infrastructures (un aéroport par exemple), soit pour ces deux raisons à la fois.

En attendant, en évacuant sans discernement tout ce qui bouge, ceux qui donnent les ordres aux forces du même nom qui, elles n'agissent « qu'avec une méthode » celle qu'on leur a ordonné d'appliquer, sont en train de jeter le bébé des espoirs d'un monde différent avec l'eau sale des violences extrémistes.

Ce faisant, ils prennent le risque de jeter dans les bras de ces extrémistes, des tas de gens de bonne volonté qui n'ont pour l'instant comme seul tort, de croire encore en des jours meilleurs.

Lourde responsabilité et funeste erreur de jugement.

1C'est à peu près la surface agricole que perd chaque année
l'Ile de France

<http://www.bfmtv.com/planete/1600-hectares-terres-agricoles-perdus-annee-ile-de-france-329960.html>